

exemple à suivre, car il est réellement honteux de voir comme on a peu de soin des chemins dans nos campagnes : on dirait que c'est à qui fera le plus souffrir les voyageurs. Et, règle générale, on peut dire en passant dans un chemin de front si le propriétaire de la ferme adjacente est négligent ou non dans sa culture.

Quand M. X. a acheté cette terre, il n'y avait pas un seul arbre autour de la maison. Aujourd'hui, un joli bocage offre à M. X. et à sa famille un ombrage charmant durant l'été, et un abri contre les vents durant l'hiver. M. X. prétend que ces arbres en abritant ainsi sa maison lui sauvent beaucoup de combustible, et je crois qu'il a raison. Que d'agrément et de beauté offriraient nos habitations, si, au lieu de les laisser sans ombre et exposés aux quatre vents, nous sacrifions chaque année quelques heures à la plantation de jolis bocages comme l'a fait M. X.

Mais revenons à la visite proprement dite. M. X. est de ceux qui croient que le confortable et le bien être ne sont pas seulement pour les gens des villes.

Je me suis convaincu de ceci par la visite des divers appartements de sa maison, dont je vous parlerai dans ma prochaine.

PROGRES.

(A continuer.)

LES MOUTONS EN HIVER.

A M. le rédacteur du *Journal d'Agriculture*.

Conformément à l'invitation que vous m'avez faite dans votre numéro du dix du courant, je vous écris quelques remarques qui me sont suggérées par la manière dont une grande partie de nos cultivateurs hivernent leurs moutons.

Ils les tiennent souvent dans des bâtiments trop chauds. Depuis longtemps on connaît le mal qui résulte de cette pratique. Je me permettrai de citer à ce sujet quelques lignes d'un ouvrage français intitulé « Instruction pour les bergers » par M. Daubenton. Il parle des meilleurs logements pour les moutons.

« Un hangar, dit-il, est un toit soutenu tout-au-tour sur des poutres ; l'air infect en sort, et l'air sain y entre de tous les côtés ; les moutons peuvent en sortir lorsqu'ils ont trop chauds, et y entrer pour se mettre à

l'abri du mauvais temps. C'est certainement le meilleur logement pour les moutons, puisqu'il est très-sain et très-commode pour eux. »

Maintenant, si l'on tient compte de la différence du climat, (cet ouvrage ayant été écrit pour la France,) on en viendra à mettre les moutons, non pas dans des endroits exposés à tous les vents, mais dans des appentis où, tout en étant à l'abri du mauvais temps l'hiver, les moutons n'y sentent pas trop de chaleur.

Quant aux étables fermées, elles sont le plus mauvais logement qu'on puisse donner aux moutons ; car-là vapeur qui sort du fumier et de leur corps infecte l'air, et s'attache à la laine des moutons. Ils y affaiblissent et y contractent des maladies.

Un grand nombre de cultivateurs ne donnent pas à boire aux moutons, sous le prétexte ridicule que les moutons ne boivent point. Voilà encore de ces préjugés que l'on répète par ce qu'on les a entendu dire à d'autres. Certes, parce que les moutons peuvent se passer longtemps de boisson, doit-on pour cela les en priver complètement ? Je crois que l'on peut donner à boire aux moutons tous les jours. Ils boiront moins, si vous leur donnez de l'eau souvent, et seront par cela même moins sujets à contracter des maladies qui résultent de la trop grande quantité de boisson prise à la fois.

Je suis votre obéissant servt.

EDOUARD.

18 novembre 1869.

TROP DE MIEL.

Nous traduisons du *Bee Keepers Journal*.

Nous trouvons cet automne dans nos ruches un état de choses que nous n'avions pas remarqué depuis plusieurs années. En ouvrant près d'une centaine de ruches, nous avons observé qu'elles étaient toutes remplies de miel enduit de cire jusqu'à un pouce du fond. Quelques unes de ces ruches pesaient 130 livres, d'autres moins que 100 livres. Elles renfermaient très peu de couvées, et les reines étaient aussi minces qu'elles le sont ordinairement en Décembre. Nous avons alors fait usage de notre machine à vider les rayons, et nous avons soustrait le miel contenu dans les rayons du centre d'un grand nombre de ruches. En agissant ainsi, nous sommes per-

suadés avoir fait du bien à ces ruches. Si cette abondante production de miel conti nue, elles se rempliront probablement de miel durant l'automne ; et si, d'un autre côté, les rayons se trouvent vides au commencement de l'hiver, cela donnera aux abeilles un espace suffisant pour se mieux grouper dans le même endroit.

Rien n'est plus froid que le miel enduit de cire ;—et nous présageons qu'un bon nombre d'apiculteurs imprévoyants perdront plusieurs colonies durant l'hiver, et au printemps, nous les entendrons se demander « Comment se fait-il que nos abeilles soient mortes lorsqu'elles avaient à leur disposition une grande provision de miel. »

Trop de miel dans une ruche est en quelque sorte plus dangereux que pas assez. Et à ce propos, nous avons un conseil à donner aux apiculteur. S'ils n'ont pas d'instruments pour vider les rayons, ceux-ci peuvent être échangés ; on enlève les rayons eux-mêmes, et on met à leur place des rayons vides.

On perce un trou d'environ un pouce de diamètre près du centre de chaque rayon afin de permettre aux abeilles de passer promptement d'une partie froide à une partie plus chaude et de leur épargner la nécessité de passer à travers des rayons glacés.

Les abeilles ne boucheront pas les passages qui leur auront été ainsi ménagés.

RECETTE POUR L'ENGRAISSEMENT DES BESTIAUX.

M. le rédacteur, du *Journal de Québec*,

Comme abonné à votre journal depuis un grand nombre d'années, je prends la liberté de vous demander une faveur, celle de publier dans votre intéressant feuille, pour l'information des cultivateurs, la recette suivante pour l'engraissement rapide des bestiaux. Je la trouve consignée dans un ouvrage intitulé : « *How to farm profitably*, » par Mechi, agriculteur anglais extrêmement renommé. Je desirais qu'elle soit connue parce que, d'après tout ce que j'ai lu sur le compte de cet homme dans les auteurs les plus accrédités, on doit avoir la plus grande confiance dans son expérience et son savoir. Qu'il me suffise de dire qu'on l'appelle en Angleterre le « Roi des agriculteurs. »

Voici cette recette :